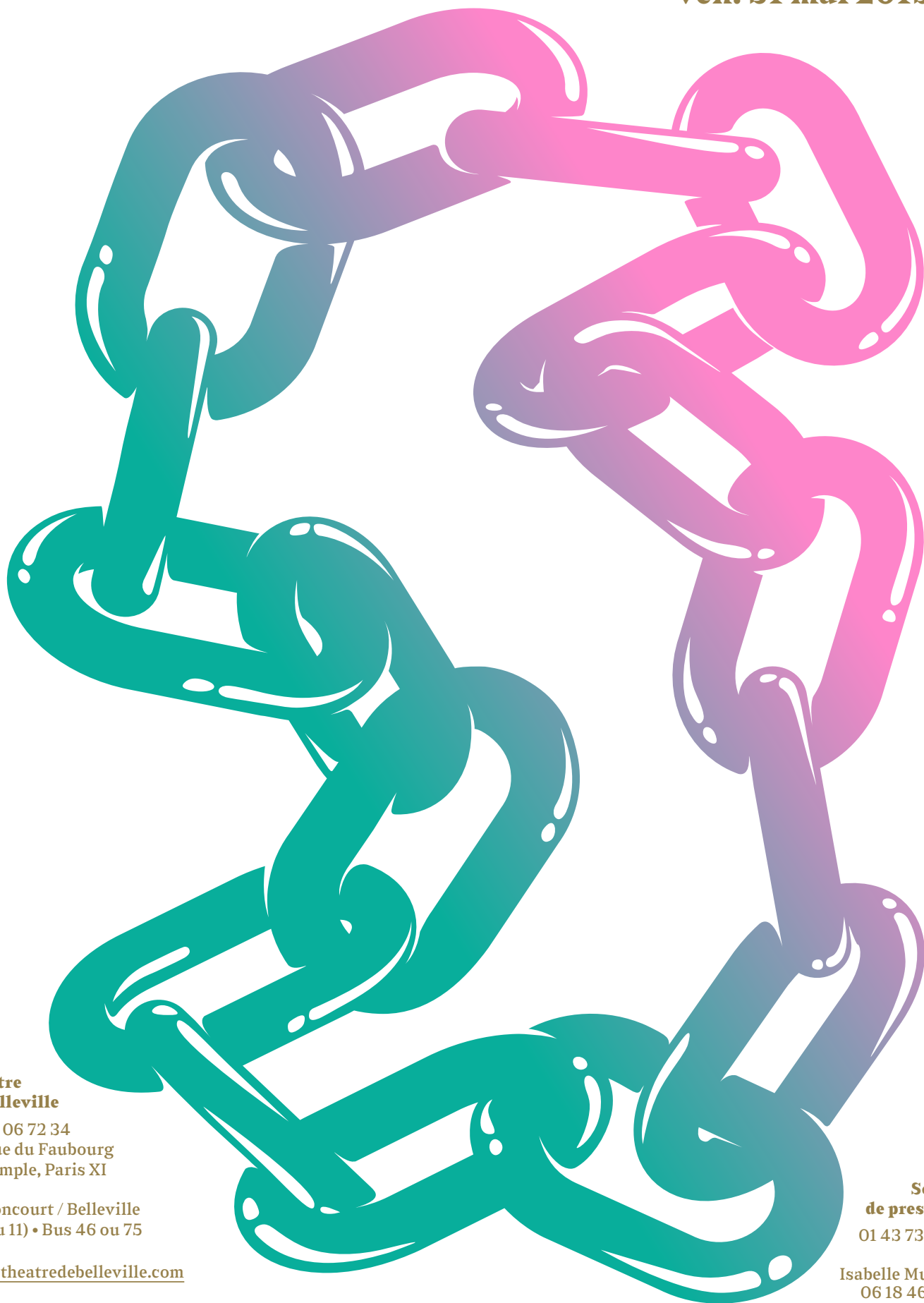




**Amamonde - Revue de presse**

**Du ven. 3 au  
ven. 31 mai 2019**



**Théâtre  
de Belleville**

01 48 06 72 34  
94, rue du Faubourg  
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

[www.theatredebelleville.com](http://www.theatredebelleville.com)

Tarifs  
Abonné.es 10€  
Plein 26€ • Réduit 16€  
-26 ans 11€  
(-1€ sur la  
billetterie en ligne)

**Service  
de presse Zef**  
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour  
06 18 46 67 37

Emily Jokiel  
06 78 78 80 93

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)  
[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



## **Un aperçu théâtral sur l'enfer du travail dans les entrepôts du géant mondial du commerce en ligne, l'Américain Amazon.**

C'est en 1994 que Jeff Bezos fonde une petite société spécialisée dans le e-commerce de livres : Amazon. Au départ sa démarche est plutôt bien perçue par les éditeurs, les auteurs et les lecteurs. Mais comme son nom l'indique, il ne s'agit pas d'un petit ruisseau littéraire que l'américain est en train de mettre en place, mais bien du plus grand fleuve du monde de la distribution. La pieuvre devient vite tentaculaire et livre désormais tout type de marchandises. En 2018, la fortune de Bezos était estimée à environ 140 milliards de dollars, et les géants de la grande distribution commencent sérieusement à craindre ce boulimique qui diversifie ses activités dans tous les secteurs de la « nouvelle économie ».

C'est en tombant sur un article de Jean-Baptiste Malet paru dans Le Monde Diplomatique, « Amazon, l'envers de l'écran », résumé de son livre, « En Amazonie, infiltré dans le meilleur des mondes », que Maria Delplancke découvre les villes-entrepôts d'Amazon. Il s'agit de gigantesques accumulations de marchandises avec des rayonnages où ces dernières sont rangées via un algorithme qui optimise leur encombrement dans les alvéoles. Installée en France depuis l'été 2000, Amazon dispose aujourd'hui de cinq « villes-entrepôts », appelées pudiquement centres de distribution (Loiret, Drôme, Saône et Loire, Nord, Somme et Oise).

### **Des employés robotisés**

Pour parfaire ses connaissances, la metteuse en scène se plonge alors dans la thèse de sociologie. De ces lectures, Maria Delplancke découvre aussi des conditions de travail immondes et révoltantes : gestes répétitifs avec des cadences infernales, ultra-surveillance des postes de travail... Elle parle d'hommes devenus esclaves des choses. On pourrait facilement ajouter : les livreurs comme les livrés. C'est de ce contexte qu'elle va tirer la traduction scénique d'« Amamonde ». Elle s'en explique : Il est des réalités si absurdes qu'elles en deviennent effroyablement théâtrales. La mécanisation des gestes et des rapports humains sévit dans les entrepôts d'Amazon. L'accumulation et les rayonnages forment un labyrinthe contemporain. Le monde est renversé. Dans cette usine à faire le vide qui ne produit plus rien que du déplacement, les hommes sont devenus livreurs de temps. Ils s'épuisent pour déplacer l'objet, perdent de leur humanité pour emballer les choses. Amamonde est l'épilogue de cette dystopie. Les nouveaux « Temps modernes » !

Christophe Chiclet

# A2S, Paris

Conçu à partir d'une enquête de Jean-Baptiste Malet sur le groupe Amazon («En Amazonie», Editions Fayard, 2013), ce spectacle traite des conditions de vie des travailleurs des entrepôts de commerce en ligne. Entrepôts qui - estime Marion Delplancke, la metteuse en scène du spectacle - sont «la métaphore vivante d'un monde bâti sur le capital».

Pour en parler, la compagnie théâtrale Beautiful Losers, collectif de jeunes acteurs et de techniciens du spectacle créé en 2011, a choisi une forme théâtrale hybride, combinant en particulier la poésie sonore, le cirque (celui des acrobates, mais aussi celui des clowns), la comédie musicale, la danse et le mime, sans oublier une bande-son plutôt réussie et des projections d'art vidéo.

Marion Delplancke qualifie de «dramaturgie délibérément fragmentaire et bigarrée» ce spectacle, qui a été conçu de façon collective, avec un premier jet (écrit par Marion), puis des improvisations et propositions scéniques des comédiens, puis des réécritures. Le spectacle a ainsi été développé par «la confrontation de différents univers», nous a-t-on expliqué : «obsessions philosophiques» de Marion, «expérimentations naturalistes» de sa soeur, Malou, mais aussi, du côté des comédiens, «amour des mots et de la poésie» de Gonzague Van Bervesselès, goût du burlesque de Gaétan Vettier, expérience chorégraphique d'Anna Carraud. Au total, cela donne un spectacle plutôt bien rythmé, avec de superbes monologues et de vrais moments de folie. Parmi les multiples scènes de la pièce, nous avons plus particulièrement apprécié la description de la journée, minutée, frénétique, quasiment robotisée, d'un magasinier, dès le petit-déjeuner chez lui ! Nous avons bien aimé également une jolie scène dans laquelle une cliente, esseulée, essaie d'établir un lien un tant soit peu affectif avec un livreur d'Amazon, mais en vain, car, évidemment, le temps c'est de l'argent.

Autre scène plutôt réussie : celle au cours de laquelle les acteurs essaient d'expliquer d'une façon qu'ils veulent «optimisée», mais qui s'avère - volontairement - brouillonne, des concepts aussi ardues que ceux de marchandise, de société marchande ou encore de valeur économique.

À un autre moment du spectacle, les comédiens commandent à Amamonde (version théâtrale d'Amazon), «smartphones» en main, «Le Capital» de Marx, tout en décrivant le cheminement logistique de ce livre depuis l'entrepôt d'Amazon à Saran (Loiret) jusqu'au client.

Autre scène du spectacle : le patron d'Amamonde, Hermès Bessos - rappelons que Hermès était le dieu des commerçants et que, par ailleurs, le président d'Amazon s'appelle Bezos - exprime, micro en main, ses désirs d'allier «work» et «fun», mais aussi de «repousser toujours plus loin nos objectifs de productivité». Autres «personnages» du spectacle : des dizaines de cartons d'emballage, qui sont fréquemment déplacés et soigneusement empilés par les acteurs, d'une façon chorégraphique. À la fin du spectacle, un grand silence s'abat sur le plateau, vide de toute vie et encombré par tous ces cartons, désormais dans le plus total désordre.

LA METTEUSE EN SCÈNE : Formée notamment à l'Ensatt, école lyonnaise des arts et techniques du théâtre, Marion Delplancke, également comédienne, est professeur au conservatoire d'art dramatique du 20e arrondissement de Paris.

# CULTURE-TOPS

## Thème

Le propos de la pièce est de dénoncer les conditions imposées par Amazon dans ses entrepôts, dont la mécanisation des gestes et des rapports humains conduisent à une sorte « d'asservissement » de ses employés. La pièce est portée par un texte co-écrit par Marion Delplancke et l'ensemble de l'équipe artistique. Une démarche qui crée un théâtre politique, porteur d'un message sociologique.

## Points forts

Amamonde réussit à transformer un matériau remarquablement bien documenté sur la situation dans les entrepôts logistiques d'Amazon pour mettre en scène et interroger la folle logique d'un capitalisme sauvage qui mécanise nos gestes et distord notre rapport au temps.

La pièce se présente comme une dystopie, un récit de fiction dépeignant une société imaginaire organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur. Les réalités exposées deviennent ainsi effroyablement spectaculaires et théâtrales : on voit les hommes s'épuisant à courir après le temps et à déplacer les objets pour finir par perdre leur humanité dans le but insensé d'emballer des marchandises prêtes à être livrées.

Le spectacle mêle différents langages scéniques, incorporant chaque interprète dans un même processus de création : il devient l'auteur de ses propres propositions scéniques, créant une collision des langages et des esthétiques, mêlant théâtre, musique, danse, poésie, mime, vidéo.

L'utilisation de quelques dizaines de cartons crée un dispositif scénique mobile, porteur de toutes les situations que la pièce met en scène. La matière du carton apporte son ambivalence : à la fois matière organique et symbole de l'emballage manufacturé, elle porte les deux faces de notre société marchande, l'emballage des richesses qui s'accumulent et l'habitat de fortune des plus démunis. La mise en scène tire joliment parti de ses capacités d'empilement, d'accumulation, de légèreté, de fragilité ...

## Points faibles

La multiplicité des discours, des sources et des moyens d'expression crée un spectacle protéiforme. Mais cette dynamique a son revers de la médaille : un manque d'unité qui s'exprime à différents niveaux du spectacle : dans le ton qui oscille entre le comique génial de Jerry Lewis, l'absurdité loufoque de Romain Bouteille et les premières créations du café de la Gare, la parfaite mise en abîme des films de Stéphane Brizé avec Vincent Lindon ou le réalisme quasi poétique des documentaires de François Ruffin. Mais ce manque s'exprime aussi dans la composition des acteurs, qui semblent parfois jouer leur propre partition en solo, ou le passage d'une scène à une autre, parfois un peu abrupt.

## En deux mots...

Après « la légende de Bornéo », récemment à l'affiche du théâtre de l'Atelier, le théâtre s'attaque à nouveau à un sujet ouvertement politique, exposé grâce à un dispositif romanesque. Les histoires personnelles racontées rendent compte d'une réalité sociologique et montrent l'absurdité, la violence et les effets dévastateurs d'un capitalisme effréné sur ses employés.

## Un extrait

« Plongé au cœur de cette abyssale forêt métallique où la poussière réfléchi par une aveuglante lumière jaune tourbillonne, sans le moindre repère, vous êtes plongés dans un angoissant chaos de lignes, de vide et de matière. Peu importe que les allées soient toutes numérotées, j'arpente ce théâtre répétitif où ma propre marche me semble vaine, statique. Je ne perçois plus l'espace. Ce dédale enivre par sa démesure, démesure à l'échelle de laquelle votre réalité matérielle est comparable à celle d'une coccinelle perdue dans un supermarché ». Jean-Baptiste Mallet

## L'auteur

Marion Delplancke n'est pas la seule auteure puisqu'il s'agit d'une œuvre collective, dont la source et l'inspiration sont multiples : des romans, signés Herman Melville, Gogol ou Borges, des ouvrages politiques comme le Capital de Marx ou plus actuels, signés Malet ou Gaborieau. Mais l'inspiration vient également de musiques, ou de films de Chaplin, Kaurismäki ou Pasolini.



M° Goncourt / Belleville  
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com  
01 48 06 72 34

# EN MAI AU TDB

## AN IRISH STORY Avr. Juin

De et avec Kelly Rivière

## L'AMOUR EN Avr. TOUTES LETTRES Mai

De Martine Sevegrand  
Mise en scène Didier Ruiz

## UN GARÇON Mai D'ITALIE

D'après le livre de Philippe Besson  
Adaptation et mise en scène de Mathieu Touzé

Tarifs • Abonné.es 10€  
Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)